



Partenaires

MAGAZINE 1/2018

REPORTAGE

Madagascar, sous le charme de la vanille

FOCUS

Femmes fortes – monde fort

Les femmes font
la différence



HELVETAS



Je souhaite de l'eau!

un anniversaire peut changer des vies en souhaitant des dons plutôt que des cadeaux.

helvetas.ch/anniversaire



Je cours pour des enfants!

l'engagement sportif peut changer la vie d'enfants.

helvetas.ch/sport

LANCE UNE ACTION MAINTENANT!

LIFE CHANGER



HELVETAS

De femme à femme

«Peut-être que je me remarierai un jour, je n'ai rien contre les hommes», me confie Asmera Amtachew. À seulement 20 ans, la jeune Éthiopienne a déjà vécu un mariage arrangé, une naissance et une séparation. Son mari l'a quittée pour une autre femme. Sa façon ouverte de me raconter son histoire m'impressionne, car nous venons de faire connaissance dans son village. «Mais, ajoute Asmera, je ne peux envisager une nouvelle relation que si elle est vraie, sinon je préfère ma liberté. Et avant cela, je veux être indépendante financièrement.» Elle veut rattraper le lycée et travailler comme enseignante. Sans que quelqu'un ait dû le lui expliquer, elle sait ce qu'Helvetas sait aussi: une formation et un revenu propre rendent les femmes plus fortes – et avec elles la société entière. Il n'est pas question de femmes contre les hommes, mais d'égalité des chances et de droits humains fondamentaux. C'est ce que soulignent les articles de notre magazine – qui adopte une nouvelle présentation dès ce numéro. Nous attendons avec plaisir de connaître votre opinion sur le thème et le nouvel habillage de Partenaires!



Susanne Strässle,
rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balaxert, 1219 Châtelaine
Tél. +41 (0)21 804 58 00,
romandie@helvetas.org

CP 10-1133-7

**Pour faire un don de Fr. 50.–,
envoyez un SMS avec le
message PARTICIPER OUI 50
au no 488**

helvetas.ch



© Luigi Baldelli

8 La vanille est précieuse pour les paysannes et les paysans de Madagascar. Mais la hausse des prix renferme des pièges.



© Reuters/Str

14 Participation et égalité des droits pour les femmes. Le thème du focus traite de cette question fondamentale.



© Manju Chetri

26 Découvrir le Bhoutan et ses habitants: un nouveau voyage d'étude permet des rencontres authentiques.

4 PERSPECTIVES

5 EN CLAIR
par Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas

6 TOUR D'HORIZON

8 REPORTAGE

Sous le charme de la vanille

14 FOCUS

Femmes fortes – monde fort

Les femmes font la différence

15 «Sans égalité des droits, pas de développement»

Entretien avec Mona Sherpa

17 Engagés pour l'équité

Un rôle spécial dans les équipes

18 Des chances égales

Questions sur le genre

20 Les femmes se relèvent toujours

L'écrivaine Ken Bugul raconte

22 Rendre les femmes plus fortes

Des collaboratrices font part de leurs convictions

24 Réussite est un nom féminin

Récits de vies

26 ÉVÈNEMENT

Voyage d'étude au Bhoutan

27 ACTUALITÉS

29 CONCOURS

30 FAIRSHOP

Artisanat du Népal

Helvetas – pour un réel changement

Vision: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

Mission: Nous nous engageons dans des pays en développement pour les personnes et les communautés qui veulent améliorer activement leurs conditions de vie.





© Valerie Malot



© Tobias Madörin

Amazones et Reines

Faire de la bonne musique – et lutter pour la cause des femmes. Tel est l'objectif visé par «Les Amazones d'Afrique», un groupe de musiciennes africaines renommées qui s'est formé en 2017. Elles chantent et jouent pour l'égalité des droits et contre la violence faite aux femmes, pour les mères, les filles et leurs sœurs en Afrique et dans le monde. La formation musicale féministe suisse «Les Reines Prochaines» galvanise le public depuis plus de 30 ans. Les Reines, dont plusieurs sont des artistes réputées, s'inspirent de ce qui se passe dans le monde et de leur propre vécu de femmes. Ce qu'elles offrent sur scène est tout à la fois poétique, politique et provocateur. –sus

Hommes et femmes – plus forts ensemble

Par Melchior Lengsfeld

Ce numéro de *Partenaires* est consacré à la force et à la détermination des femmes. Mais parlons d'abord un peu des hommes. Des hommes qui doivent surmonter leur peur d'une société où femmes et hommes sont égaux en droits. Aujourd'hui, nous sommes un peu honteux des trois tentatives nécessaires avant qu'enfin les femmes suisses obtiennent le droit de vote. Et nous nous étonnons de la résistance, forte à l'époque, contre un droit de la famille moderne qui donne aux femmes le droit fondamental de décider elles-mêmes de leur activité professionnelle et de donner leur avis quant au lieu de domicile de la famille.

Partager des droits signifie céder du pouvoir, et perdre du pouvoir fait peur. Nous savons aujourd'hui combien les peurs d'autrefois étaient injustifiées. Car l'égalité des droits apporte de nouvelles libertés, non seulement aux femmes mais aussi aux hommes.

Chez Helvetas aussi, une majorité d'hommes travaillaient avec des hommes durant les premières décennies. Heureusement, il en va autrement aujourd'hui au sein des équipes dans les pays partenaires et en Suisse, ainsi qu'à la direction. Dans le travail quotidien, mes collègues sont nombreux à ne plus s'arrêter à une vision stéréotypée des rôles. Hommes et femmes profitent des possibilités de travail à temps partiel et à do-



Melchior Lengsfeld avec Annette Kolff, une des membres de la direction

micile, conciliant ainsi objectifs de développement professionnel, vie de famille et tâches ménagères.

Dans nos projets, l'égalité hommes-femmes est également un thème prioritaire. Avec des programmes d'éducation de base et de formation professionnelle, nous ouvrons de nouvelles voies, en particulier aux femmes. Et dans les comités locaux pour les ponts, l'eau ou le développement qui accompagnent

«L'égalité des droits apporte de nouvelles libertés, non seulement aux femmes mais aussi aux hommes»

nos projets, nous veillons toujours à une participation équilibrée des genres. Car s'agissant d'épargne, de décisions d'achats ou de résolution de conflits – ce n'est plus un secret pour personne – bien des problèmes sont en d'excellentes mains auprès des femmes. Ce constat n'est pas seulement intuitif. Une étude menée à l'échelle mondiale et publiée en 2015 par la société de conseil McKinsey – qui ne peut en tout cas pas être soupçonnée de positions féministes – montre de façon frappante les répercussions positives de l'égalité hommes-femmes.

Ainsi, l'accès facilité aux femmes à une infrastructure sanitaire de base et à un système de santé fonctionnel mène à une nette augmentation du nombre de femmes dans la fonction publique. À son tour, cette réalité induit réellement un meilleur développement global de la société. Et finalement, l'étude estime que la valeur économique d'une égalité des genres entièrement réalisée au niveau mondial entre aujourd'hui et 2025 s'élèverait au montant saisissant de 12 billions de dollars – un chiffre correspondant aux économies nationales réunies du Japon, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne.

Il faut reconnaître qu'il s'agit d'une vision unilatérale des choses. L'égalité des genres représente bien plus qu'une question purement économique. Mais cette somme montre que la marge de progression est encore élevée, en Suisse aussi. Aujourd'hui comme hier, des fossés petits ou profonds doivent être comblés au quotidien – et des peurs vaincues de ce qui, nous l'espérons, ne fera bientôt plus que nous étonner.

Melchior Lengsfeld, directeur d'HELVETAS Swiss Intercooperation



ACTUEL

Visions du Réel

Le festival annuel de films qui plonge dans les multiples réalités du monde se tient à Nyon du 13 au 21 avril 2018. Avec le partenariat de la DDC, la Serbie sera au cœur de cette édition. Le cinéma serbe, loin de s'enfermer dans un passé douloureux, s'approprie l'histoire et observe avec délicatesse et audace la façon dont le quotidien s'écrit dans le présent réinventé.

—CRO

visionsdureel.ch



lido

COUP DE FOURCHETTE

Héritage culinaire

Connaissez-vous les goûts laissés par l'héritage culinaire des Mayas? Le pepian est le plat traditionnel préféré des Guatémaltèques – chaque famille prépare différemment la sauce aux riches saveurs mais la façon de faire reste la même: mettre tous les ingrédients et épices de la sauce à cuire dans une poêle, en faire une purée épaisse puis ajouter la viande et/ou des pommes de terre. La recette est disponible sur

helvetas.ch/2018-1



© Cultura RM



lido

INVITATION À LIRE

Madame la Présidente

Cette biographie retrace la vie d'Ellen Johnson Sireleaf, devenue en 2006 la première femme présidente d'Afrique en étant élue à la tête du Libéria (éditions Zoé, avril 2018, Fr. 32.-). Cette femme d'exception, prix Nobel de la paix en 2011, a mené son parcours de battante dans une société hautement patriarcale. Elle a su tirer le pays hors de plusieurs décennies de marasme économique et d'instabilité politique, tout en militant pour les droits des femmes.—CRO



REMARQUABLE

L'art de la coiffure

Gérer un salon pour hommes à Bahir Dar, en Éthiopie, signifie travailler non seulement avec des ciseaux et un peigne mais aussi et surtout avec un rasoir électrique. Les clients ont le choix parmi une multitude de coiffures artistiques voire audacieuses. L'une des personnes qui règnent sur cette discipline est Tigist Getinet, son petit salon est devenu le point de rendez-vous des jeunes du quartier. Elle a appris l'art du métier dans un projet d'Helvetas pour la formation professionnelle.

-sus



© Patrick Rohr



BEAU ET ÉQUITABLE

Printemps sur le frigo

Les jolis aimants décoratifs en filigrane représentant des insectes sont créés à Madagascar par des artisanes et artisans à partir de fer-blanc recyclé. Chaque pièce est unique. Série de cinq aimants. (max. 8 x 8 cm, ne pas utiliser comme jouets) disponible pour Fr. 27.– sur

fairshop.helvetas.ch/aimants

LE MONDE EN CHIFFRES

750 000

nouvelles personnes pourront accéder à l'eau potable dans les trois prochaines années. C'est l'un des objectifs qu'Helvetas a fixé dans sa stratégie 2018–2020. Au cours des 25 dernières années, ce sont 2,6 milliards de personnes qui ont souffert de la pénurie d'eau. Mais ce droit humain reste hors de portée pour trois personnes sur dix. C'est ce que rappelle la Journée mondiale de l'eau le 22 mars.

Savez-vous qu'il est possible de faire un don spécialement pour des projets pour l'eau, si cette question vous tient à cœur? helvetas.ch/parrainage-eau

Pour en savoir plus sur les objectifs qu'Helvetas veut atteindre d'ici à 2020: helvetas.ch/strategie







REPORTAGE

Sous le charme de la vanille

Joyau de Madagascar, la vanille atteint des prix record sur le marché mondial. Pour l'heure, ce sont surtout les intermédiaires qui y gagnent. Or, des paysannes comme Oline Rasoanandrasana et son époux doivent obtenir davantage de leurs récoltes parfumées.

Par Matthias Herfeldt (texte) et Luigi Baldelli (photos)



La famille espère pouvoir profiter de l'essor de la vanille: Oline et son mari Jean Tommy avec leurs enfants, ainsi que la mère de Jean Tommy.

p. 8/9: Oline Rasoanandrasana doit polliniser manuellement toutes les fleurs avec soin. Elle sait que chacune peut apporter pas mal d'argent neuf mois plus tard.

Tenir délicatement la fleur entre deux doigts, inciser habilement à l'aide d'un bâtonnet en bambou de la longueur d'un cure-dent, comprimer brièvement et fermement le stigmate à l'anthere – puis passer à la plante suivante.

Ce matin, des centaines de fleurs de vanille sont écloses. Oline Rasoanandrasana doit les polliniser toutes. Contrairement au Mexique, pays d'origine de la vanille, à Madagascar – le plus grand producteur de vanille au monde – aucun insecte ne fait ce travail à sa place et, dans sa quête de nourriture, pollinise de surcroît la vanille. Oline ne s'arrêtera pas avant d'avoir pollinisé toutes les fleurs, car ces dernières ne fleurissent que le temps d'une journée et se referment à jamais lorsque le soleil se couche. Oline a besoin d'une main sûre pour la pollinisation. On voit qu'elle en a l'habitude. «J'aime ce travail, seule tôt le matin dans les champs, lorsque le soleil se lève et que les fleurs s'ouvrent», dit-elle, consciente que chaque fleur qu'elle touche peut rapporter de l'argent neuf mois plus tard.

Tous ne profitent pas de l'essor

Ces dernières années, le prix de la vanille sur le marché mondial a flambé (voir encadré), mais Oline, 32 ans, et son époux Jean Tommy, 25 ans, n'ont pas pu en profiter. Ils font encore partie des trois quarts de la population qui vivent sous le seuil de pauvreté. Oline doit faire preuve de patience. Elle ne peut pas bâtir de châteaux en Espagne lorsque, comme aujourd'hui, elle regagne sa simple maison dans la chaleur brutale de midi pour cuisiner. Jean Tommy, avec qui elle a trois enfants, est en train de construire une nouvelle habitation en bambou – pas un château, mais néanmoins une case avec un toit de tôle ondulée à la place des feuilles de palmier.

À l'origine, Oline vient de l'autre côté des montagnes qui séparent littéralement le village de 4000 âmes d'Androfiabe de la civilisation. Le village n'est accessible qu'à pied par un sentier qui traverse la forêt primaire. Autrefois, pour gagner de l'argent, Oline faisait régulièrement ce pénible voyage d'une journée. À l'instar des centaines de porteurs et de commerçants que l'on croise en chemin. Car la culture de la vanille a déclenché ici un certain dynamisme économique.

Avec des sourires embarrassés, Oline et son mari racontent comment ils se sont rencontrés. Avant, Oline vendait ici des vêtements usagés. Ils ne se rappellent plus ce que Jean Tommy lui a alors acheté. C'est sans importance. Finalement, elle est

La vanille – plus chère que l'argent

Madagascar est le pays de la vanille par excellence: près de 80% de la production mondiale proviennent de l'île, principalement de la région de Sava, sur les hauts-plateaux du nord. Depuis 2013, le prix mondial de la vanille a explosé. Aujourd'hui, les gousses coûtent 600 francs le kilo, soit plus que l'argent. Le commerce de détail n'a pour l'heure pas répercuté l'augmentation des prix sur les clients; cela devrait changer, selon les spécialistes. Les fabricants de denrées alimentaires envisagent de recourir à la vanilline artificielle.

La vanille est la deuxième épice la plus chère au monde, après le safran. La demande mondiale est deux fois plus élevée que l'offre. Produit de luxe, la vanille est de plus en plus consommée dans les pays émergents comme la Chine et l'Inde. La Chine investit dans un traitement industriel local, pouvant engendrer des pertes de qualité. Les premiers importateurs mondiaux sont Coca-Cola et Pepsi. De mauvaises récoltes et la spéculation expliquent aussi qu'un kilo de vanille de qualité coûte aujourd'hui douze fois plus qu'en 2013. À Madagascar, un ouragan a détruit une grande partie des récoltes en mars 2017.





restée dans la petite ferme des parents. Elle a appris à cultiver la vanille. Et elle a appris qu'ici non plus, l'argent ne court pas les rues. Pour transformer la vanille en or brun, il faut travailler dur – et avoir de la chance, estime-t-elle, ainsi qu'un sol fertile, des plantes robustes et une météo favorable. Sans oublier la patience, car il faut attendre trois à quatre ans avant de pouvoir récolter les premières gousses.

Oline et Jean Tommy ont aménagé la plantation il y a sept ans. Le rendement est encore faible. C'est peut-être dû au sol. Ils ont peut-être commis des erreurs. Mais ce n'est certainement pas dû au manque de volonté de travailler du jeune couple. «Nous serons récompensés pour nos efforts», répond Oline, face à l'impatience de son mari, en mâchant doucement une tranche de mangue de l'arbre derrière la maison. «Tu verras, nous allons réussir grâce au soutien dont nous allons bénéficier maintenant».

Briser le pouvoir des intermédiaires

Depuis quelques mois, Helvetas est active dans la région de Sava et montre aux paysans inexpérimentés, surtout aux plus jeunes, comme Oline et Jean Tommy, que la vanille n'est pas qu'une affaire de chance.

Un traitement et des soins appropriés des gousses sont essentiels. Helvetas conseillera les familles de paysans en matière de culture: comment fertiliser le sol et améliorer l'enracinement de la

plante grimpante. Les collaborateurs du projet leur montreront aussi comment faire sécher au soleil les gousses de vanille et comment les protéger des impuretés.

Culture, hygiène et assurance-qualité sont certes nécessaires. Mais les cultivateurs de vanille ont surtout besoin de conditions de vente équitables. Beaucoup savent à peine ce qu'il advient de la vanille une fois qu'elle a quitté leur village. Ils ignorent que des groupes étrangers investissent dans la production et le traitement industriels, que spéculation et blanchiment d'argent sont monnaie courante et que la folie s'est emparée du marché mondial en raison de la forte demande. Oline et Jean Tommy attendent comme les autres qu'un intermédiaire volant leur propose un prix acceptable à la fin de la récolte en juillet-août. Le prix augmente à chaque étape de production. Or, qu'elle soit verte ou à demi-séchée, la valeur ajoutée à ce niveau est modeste. De plus en plus d'intermédiaires se glissent dans une chaîne de livraison toujours plus longue entre producteur et consommateur. Chacun veut s'assurer une part du gâteau. Ils veulent mettre la marchandise toujours plus vite sur le marché et poussent les paysans à cueillir la vanille trop tôt, à la faire sécher prématurément, ce qui conduit à une perte d'arôme.

Helvetas souhaite que les simples paysans profitent eux aussi de la vanille. C'est pourquoi elle ▷

Jean Tommy Medary arrache les mauvaises herbes pour que les plantes de vanille – une variété d'orchidées qui s'agrippent à des troncs – puissent tirer plus de nutriments du sol.



Miel de Madagascar – dans le FAIRSHOP



Un miel produit de façon durable dans des régions reculées de Madagascar: les familles de paysans d'Amoron'i Mania gagnent ainsi un revenu précieux, qui leur permet de surmonter misère et malnutrition. Ce qui doit devenir réalité pour les cultivateurs de vanille est atteint

par les apiculteurs malgaches, avec la collaboration d'Helvetas: grâce à des partenariats forts, ils peuvent au-jour'd'hui vendre leur miel sans intermédiaire à des conditions équitables sur les marchés locaux, nationaux et internationaux.

Désormais, le miel délicatement extrait à la main est disponible dans le FAIRSHOP et surprendra les gourmets avec ses saveurs exclusives: miel d'eucalyptus épicé, miel de bois de rose parfumé ou miel fruité aux litchis. Découvrez l'assortiment raffiné de miel de Madagascar sur fairshop.helvetas.ch/miel

incite les productrices et producteurs à former des coopératives. Ici, dans la région de Sava, il faudra du temps jusqu'à ce que des coopératives opérationnelles puissent gérer la vente de manière autonome. Joël Razafindrakoto, responsable de projet d'Helvetas, en est conscient. «La vanille a engendré beaucoup de méfiance. Les vols et les abus sont fréquents, d'où une certaine prudence à l'égard des étrangers.» Mais lorsque les paysans pourront livrer ensemble de grandes quantités et vendre directement aux exportateurs, ils ne seront plus dépendants des intermédiaires. Helvetas dispose de bons contacts avec

Tout – la récolte de vanille aussi – doit être transporté à pied sur 30 kilomètres à l'intérieur et hors des régions isolées.



de tels grossistes grâce à des projets semblables pour le cacao et le miel (voir encadré).

Helvetas et le WWF travaillent ensemble

Le travail avec les petits paysans complète un projet de longue date du WWF sur les hauts-plateaux du nord, qui protège l'un des plus importants couloirs forestiers de Madagascar. Ce dernier abrite une flore et une faune d'une diversité unique au monde, notamment le sifaka soyeux, une espèce de lémurien très rare. Bien que les forêts soient en partie protégées, elles sont gravement menacées par le déboisement, le défrichage par brûlis et le braconnage illégaux. Le WWF soutient les communes responsables de la surveillance des aires protégées et a encouragé, en 2010 déjà, la création de communautés de base. Ces dernières effectuent des patrouilles et se chargent du reboisement.

Le financement de la protection des forêts est un point crucial pour lequel Helvetas entre également en jeu. Il est prévu qu'un petit pourcentage de ce que la coopérative générera grâce à la commercialisation professionnelle de ses récoltes alimente un fonds pour la préservation de la forêt. Outre la vanille, Helvetas promeut également la culture et la vente d'autres produits agricoles comme le café et le cacao à Androfiabe et dans les villages voisins.

Pionniers et modèles

Des pionniers comme Gatien Manantsoa veillent à ce que les activités d'Helvetas et du WWF portent leurs fruits. Il est président de la communauté de base à Androfiabe depuis 17 ans, soit dès sa fondation. Sa femme le pousse à démissionner depuis des années, mais les autres membres le retiennent. Charismatique, Gatien Manantsoa est respecté de tous. Il est convaincant et investi d'une mission: préserver l'environnement et favoriser le développement de son village. Il craint qu'en l'absence de forêts, l'eau vienne à manquer et que la vie soit encore plus dure. Il sait qu'ici les familles ont besoin de protection contre le changement climatique. Il y a un an, l'ouragan «Enawo» a endommagé de nombreuses cultures de vanille. Cette année encore, la récolte sera modérée, car les plantes, soumises au stress, ont moins fleuri que d'habitude. Certains paysans plus âgés, comme lui, ont bien gagné grâce à la hausse du prix de la vanille des dernières années. Aujourd'hui, ils vivent dans des maisons plus grandes arborant antennes paraboliques et panneaux solaires sur le toit. Gatien Manantsoa se réjouit que la vanille lui ait permis de vivre dans la dignité. Il souhaite en retour donner à la communauté, où faim et privation règnent de manière saisonnière.

Marie-Jeanne Rasoazina, une vaillante femme de 60 ans, d'à peine 1,50 mètre, fait partie elle aussi des cultivatrices de vanille prospères. Elle a élevé





seule sa fille, développé la production de vanille et veille à ce que ses petits-enfants puissent grandir de façon décente. Son salon évoque un laboratoire de parfums tant l'odeur de vanille y est forte. Ici, dans un grand meuble en bois grossier, gît la récolte de secours de 180 kilos des dernières années. Non pas pour une consommation personnelle – étonnamment, dans le village, tous disent n'avoir jamais goûté à leur propre vanille –, mais pour les visiteurs. Ce matin, Marie-Jeanne a déjà pollinisé 2000 fleurs, mais elle ne doit plus se charger du travail aux champs. Elle peut désormais engager des auxiliaires pour les travaux pénibles, qui surveillent aussi les champs au moment de la récolte. Les vols sont nombreux depuis que les prix ont pris l'ascenseur; en 2017, elle a même perdu un tiers de sa récolte.

Espoir à l'horizon

Oline et Jean Tommy connaissent le problème. «Pendant deux mois, j'ai dormi à côté de nos plantes, raconte-t-il. Par chance, nous avons pu acquérir une protection contre la pluie et une lampe de poche.» Il n'était pas question de dormir. Oline regarde paisiblement son mari, tout en travaillant à une corbeille

qu'elle tresse avec des feuilles de palmier. Le couple est assis sur une estrade de bambou et observe l'animation autour des maisons. De temps à autre, une moto pétarade: les «motos-taxis» sont le moyen de circuler dans la vallée pour les deux collaborateurs du projet Helvetas.

«Mon but est de récolter un jour 200 kilos de vanille, révèle Oline. Pour que nous ayons toujours assez à manger et que nous puissions construire une maison encore plus belle, faite de planches de bois, comme celle des paysans plus âgés et prospères du village.» Elle tient sa fille de six mois dans les bras, qui paraît aussi calme que sa mère. «Un jour, elle sera sage-

femme», affirme Oline, la mine réjouie, tout en regardant le soleil se coucher derrière les montagnes. Ces mêmes montagnes qui séparent le village du monde dans lequel les gens sont fous de vanille. ○

L'agronome et collaborateur d'Helvetas Jeannet Rakotomalala montre à Oline Rasoanandrasana comment faire sécher la vanille au soleil de façon efficace.

«Mon but est de récolter un jour 200 kilos de vanille»

Oline Rasoanandrasana,
cultivatrice de vanille

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

▷ **Voir le reportage multimédia sur les cultivatrices et cultivateurs de Madagascar sur reportages.helvetas.ch**





FOCUS

FEMMES FORTES - MONDE FORT

Les femmes font la différence

pages 14–25

Politiciennes

En 2017, 18,3% des emplois ministériels étaient occupés par des femmes. Elles ne représentaient que 23% des parlementaires, voire même moins de 10% dans 38 pays.

Charge de travail

Les femmes dans les pays en développement assument 3 x plus de travail ménager non payé que les hommes.

100 ans

Si les progrès se poursuivent au rythme actuel, il faudra 100 ans encore jusqu'à ce que les femmes puissent participer à droits égaux à la vie économique.



«Sans égalité des droits, pas de développement»

Au Népal, les femmes luttent ensemble pour leurs droits. Bien des choses se sont améliorées, mais le chemin vers une société égalitaire et juste est encore long. Interview de Mona Sherpa, directrice adjointe du programme d'Helvetas au Népal.

Interview: Rebecca Vermot

Comment me représenter la vie d'une femme au Népal?

En réalité, on se sent bien aujourd'hui en tant que femme au Népal. La misère des femmes était plus grande auparavant. Elles avaient peu de droits et peu de perspectives, elles étaient prisonnières de contraintes religieuses, culturelles et sociales. Les choses progressent, la situation s'est améliorée aujourd'hui. La plupart des filles peuvent aller à l'école, nous participons au processus politique et social et savons nous défendre. Nous, les femmes népalaises, avons changé la façon de penser, mais la société est à la traîne. Nous sommes loin d'avoir des droits égaux.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement?

Bien que nous soyons éduquées, nous sommes discriminées – dans la vie quotidienne, politique, économique et culturelle. Trouver un emploi est difficile, et les salaires sont bas. Pour le même travail, les hommes gagnent plus. Après le travail, les femmes s'occupent encore des tâches ménagères, sans rémunération ni reconnaissance. Beaucoup d'entre nous sont victimes de violences, à la maison, au travail, à l'université. Nous devons nous battre pour notre identité, pour nos droits fondamentaux et pour une vie digne.

Comment les femmes trouvent-elles l'énergie pour tout cela?

Le progrès n'est possible que parce que nous, les femmes au Népal, sommes solitaires et nous soutenons mutuellement,



© Helvetas

Mona Sherpa lutte avec une conviction pour la dignité et les droits des femmes dans son pays.

quelles que soient la région d'où nous venons, notre religion, notre caste. Si aujourd'hui on compte 40% de femmes dans certaines instances gouvernementales locales, c'est parce que partout les femmes ont lutté ensemble pour en arriver là. C'est un combat commun des femmes dalits (les «intouchables»), des paysannes et des citadines, des mouvements sociaux et des organisations féminines. Car même si les conditions diffèrent, nous sommes toutes concernées. Parce que je suis une femme, je dois me défendre dans l'espace public contre le harcèlement et faire doublement mes preuves. Ce que nous avons accompli jusqu'ici, nous le devons à notre sentiment d'appartenance à une communauté, à la solidarité entre femmes.

Quelles difficultés les femmes doivent-elles surmonter?

Il en existe beaucoup. Les discriminations sont structurelles. Les obstacles sont les valeurs religieuses et les croyances, les normes culturelles et surtout la concentration du pouvoir entre les mains des castes et classes supérieures. Celles-ci craignent les changements, qui déplaceraient le pouvoir vers ceux qui n'en ont pas – notamment les femmes. C'est pourquoi nous sommes privées de droits fondamentaux. Un exemple: porter officiellement le nom de la mère est un droit constitutionnel, mais doit souvent être acquis de haute lutte.

Que signifie pour vous être une femme au Népal?

Le chemin que j'ai parcouru a été difficile. Je suis aujourd'hui directrice adjointe du programme d'Helvetas au Népal, mais mon histoire aurait pu être différente: ma famille était pauvre, vraiment pauvre. Je n'ai pas de beaux souvenirs de mon enfance. C'est uniquement grâce au soutien d'une organisation d'entraide que j'ai pu aller à l'école. Je me suis mariée à 18 ans car je n'avais pas le choix. J'ai eu une fille à 23 ans et je me suis ensuite libérée d'un mariage dégradant. Il a fallu six ans pour que je sois divorcée sur le plan légal. Quand, deux ans plus tard, j'ai enfin pu donner mon nom à ma fille, ce fut un grand moment. Et une reconnaissance de ma propre identité. J'ai beaucoup appris durant cette période. J'ai soudain réalisé que je n'étais pas seule dans ce combat. Et j'ai décidé de continuer à lutter contre toutes les injustices subies par les femmes. Je suis alors devenue la femme que je suis aujourd'hui. ▷





Pour Mona Sherpa (en blanc), l'échange est essentiel: à Kalikot, discussion entre femmes pour amener les maris à aider à la maison. © Helvetas

«Ce que nous avons accompli, nous le devons à la solidarité entre femmes»

Mona Sherpa

Que faut-il pour donner plus de force aux femmes népalaises?

L'autonomisation signifie renforcer les femmes, de l'intérieur et de l'extérieur. Tout commence par la femme elle-même: elle doit se sentir forte, mobiliser le courage de se lever et de défendre ses droits et sa dignité. Pour ce faire, elle doit pouvoir s'appuyer sur un environnement solidaire. Mais l'autonomisation signifie aussi éducation, accès

à l'information, possibilité de gagner elle-même de l'argent. Il est important que les femmes ne se sentent pas seules dans cette lutte. Elles doivent se rencontrer et échanger. Elles doivent avoir leur place dans les domaines politique et public. Et finalement, il faut des lois: un droit de succession et un droit foncier équitables, l'interdiction de la discrimination. L'autonomisation signifie changer un système conventionnel. Toute la société doit y travailler.

En quoi y contribuent les projets d'Helvetas au Népal et votre travail?

Dans nos projets, nous rassemblons les femmes, les informons de leurs droits et possibilités, valorisons leurs compétences et leur apprenons comment diriger. Mais surtout nous mettons en relation des groupes de femmes, des organisations et des institutions, nous suscitons des discussions et des actions. Nous travaillons aussi avec des communautés et impliquons le secteur privé, les amenant à comprendre qu'il n'existe pas de développement sans égalité et intégration des femmes. Nous soutenons les

femmes afin qu'elles sachent se défendre contre les discriminations, voire contre des pratiques dangereuses pour la santé comme l'est leur bannissement dans des huttes sordides durant leurs règles. Nos projets visent l'égalité des chances dans la vie politique, économique et publique pour les femmes et les autres groupes défavorisés.

Pouvez-vous rapporter un exemple encourageant?

J'ai rencontré deux femmes dalit timides et calmes, il y a deux ans. Elles sont venues à nos formations. Nous avons travaillé, discuté et appris ensemble. Et imaginez: cette année, elles se sont présentées aux élections locales. Même si elles n'ont pas été élues, ce sont aujourd'hui des femmes ayant une riche expérience. Fortes et pleines d'énergie. Elles savent ce qu'elles veulent faire différemment aux prochaines élections, car elles vont se représenter. Chez Helvetas, nous les avons soutenues et aidées à développer les compétences requises. Le soutien dans le village leur a donné confiance. Elles ont lutté. Et toutes les femmes ont gagné. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé

100 personnes engagées pour 1000 femmes fortes

Avec Mona Sherpa, nous recherchons en Suisse des personnes engagées désireuses d'aider des femmes au Népal à avancer sur le chemin d'une vie indépendante et autonome. «Promouvoir les femmes permet également à tout le pays de progresser», déclare Mona Sherpa.

Voulez-vous soutenir des femmes au Népal et leur permettre de s'affirmer? Pour de plus amples informations: helvetas.ch/femmes-fortes

Frédéric Baldini se fera un plaisir de vous renseigner et de répondre à vos questions frederic.baldini@helvetas.org, tél. 021 804 58 10



Engagés pour l'équité

Dans chaque équipe Helvetas, une personne est responsable des questions de genre et d'équité sociale pour que cette thématique soit toujours prise en compte.

Par Susanne Strässle

Lorsqu'on grandit dans un pays où la discrimination fait partie du quotidien, on n'y prête plus attention. «Au Honduras, les femmes pensent que les choses sont ce qu'elles sont», déclare Marlen Espinoza. Elle aussi le pensait. «Ce n'est qu'en rejoignant Helvetas que mes yeux se sont ouverts et que j'ai compris qu'on peut changer les choses», poursuit-elle. Aujourd'hui, elle est chargée des questions de genre et d'équité sociale dans l'équipe d'Helvetas au Honduras. Cette fonction existe dans chaque équipe des pays partenaires.

Marlen Espinoza mise parfois sur la provocation pour que les collaboratrices et collaborateurs osent dire ce qu'ils pensent. Aussi son post interne sur les formes cachées de violence sexiste dans la société a suscité un débat animé dans l'équipe. «Finalement, tous ont admis que même une discrimination subtile perpétuait l'attitude macho et la transmettait à nos enfants.» Au Honduras, les droits des femmes ne sont pas à l'ordre du jour: en 2017, une femme mourait chaque jour des suites de violence sexiste. Dans ses initiatives, l'équipe cible souvent la famille et encourage les femmes et les jeunes à prendre la parole au niveau communal. C'est de là que des changements positifs pourront se répercuter sur la société. «J'aimerais contribuer à ce que les femmes et les filles, et mon fils aussi, puissent vivre dans un pays plus humain», confie-t-elle.

Au Kosovo, Norbert Pijls a postulé pour traiter les questions de genre et d'équité sociale, car il considère que les rapports qui prévalent sont injustes. Il est convaincu que l'inégalité entre hommes et femmes est un facteur important lié

à beaucoup de problèmes de développement. «Au Kosovo, l'inégalité n'a ni nationalité ni religion, n'est ni pauvre ni riche, ni jeune ni âgée. Elle est simplement – et malheureusement – partout». Selon lui, les rôles rigides dévolus aux hommes et aux femmes les maintiennent prisonniers, entravant leurs possibilités: c'est pourquoi hommes et femmes doivent se soutenir mutuellement dans cette lutte. Norbert Pijls vient des Pays-Bas, où de nombreux changements ont eu lieu en trois générations. «D'autres pays peuvent arriver à changer. Cela rend les gens plus heureux.»

Agnieszka Kroskowska, responsable des questions de genre et d'équité sociale chez Helvetas, veille à ce que Marlen Espinoza, Norbert Pijls et leurs collègues soient soutenus et à ce que des échanges traversent les frontières. C'est elle qui coordonne cette thématique en Suisse.

Ancienne directrice d'Helvetas au Myanmar, elle a de l'expérience. Elle sait que pour devenir plus fortes, les femmes doivent faire preuve de ténacité. Si le chemin vers l'autonomie est universel, il est aussi différent pour chacune. Mais

une chose reste essentielle: «Personne ne peut simplement donner cette autonomie à autrui, mais chacun d'entre nous a besoin des autres pour être soutenu et accompagné sur ce chemin: des personnes qui croient en nous et nous

défendent, nous encouragent et nous mettent au défi, nous guident et parfois aussi nous suivent. Cela vaut autant pour les hommes que pour les femmes, mais les femmes sont souvent moins soutenues. Voilà pourquoi je m'engage en faveur des femmes et des filles – et j'encourage les hommes à faire de même.» ○

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle

«Ce n'est qu'en rejoignant Helvetas que j'ai compris qu'on peut changer les choses»

Marlen Espinoza,
collaboratrice au Honduras



Au Honduras, que les hommes considèrent les femmes sur pied d'égalité ne va pas de soi: une productrice de cacao forme les cultivateurs à la gestion de la production.

Pour des chances égales

De quoi les femmes ont-elles le plus besoin pour améliorer leur situation? Les quotas sont-ils utiles? Les femmes sont-elles de meilleurs partenaires pour les projets de développement? Et quel rôle jouent les hommes? Des réponses claires à ces questions d'actualité sur l'égalité et l'autonomie des femmes.

Réponses: Agnieszka Kroskowska, illustrations: Priska Wenger



Qu'en est-il de l'égalité des sexes pour les femmes et les filles dans le monde en 2018?

De grands progrès ont été réalisés ces 25 dernières années, notamment dans les domaines de l'éducation et de la santé, mais il reste beaucoup à faire en matière de droits fondamentaux, de liberté et de bien-être. L'égalité est également un objectif important de l'Agenda 2030 du développement durable. Des études récentes montrent que des pays comme la Suisse doivent encore agir. Trop peu de femmes occupent des fonctions dirigeantes en politique et en affaires.



Quel rôle le genre et l'équité sociale jouent-ils dans le travail d'Helvetas?

Helvetas veut et doit donner l'exemple, dans ses bureaux et dans le cadre de ses projets. En même temps, nous devons toujours être vigilants afin de ne pas cimenter les inégalités par nos activités. Les objectifs de l'Agenda 2030 sont ambitieux, mais nous en avons besoin pour être encore plus autocritiques et continuer d'apprendre. Ce que nous visons, c'est un développement juste et durable, qui n'est pas possible si la moitié de la population – soit les femmes – reste exclue. Bien sûr, cet objectif s'applique également à d'autres groupes défavorisés comme les pauvres, les migrants et les minorités. Ce n'est qu'en incluant tout le monde que nous pourrons nous attaquer aux causes réelles de la pauvreté et de l'injustice. L'aspect de l'égalité des genres et de l'équité sociale est donc toujours pris en compte dans notre travail: dans notre stratégie, mais aussi dans le cadre de chaque projet, quel que soit le domaine. Également lorsqu'il s'agit de pourvoir des postes, de coopération avec des partenaires ou de dialogue politique avec les autorités.



De quoi les femmes et les filles ont-elles le plus besoin?

Tout d'abord d'un cadre sécurisé et d'une réelle possibilité d'exprimer leurs besoins et leurs préoccupations. Il faut les aider à prendre des décisions fondées sur la manière d'atteindre ces objectifs. Pour ce faire, elles ont besoin du soutien des hommes dans leur vie: au sein de la famille et dans leur communauté, mais aussi de la part des autorités locales, des responsables politiques de leur pays et des instances internationales.





Les quotas féminins ont-ils un sens?

Les quotas peuvent être utiles si la participation des femmes ne peut être obtenue autrement. Les objectifs de nos projets indiquent donc souvent quel pourcentage de femmes doit être représenté dans une coopérative paysanne, suivre une formation ou bénéficier de la préservation climatique. Mais les quotas peuvent devenir une béquille, voire un piège s'ils ne sont pas accompagnés d'autres mesures visant à promouvoir un changement social, économique ou politique. Car un véritable changement nécessite que tous les participants, hommes, femmes, leaders d'opinion et citoyens, changent leur façon de penser. Les femmes ne doivent pas être acceptées pour la forme seulement et donc instrumentalisées via les quotas, mais respectées pour leur participation. C'est pour cela que nous nous mobilisons.



On entend souvent dire que travailler sur des projets avec des femmes est plus efficace et plus durable. Est-ce vrai?

Bien des éléments prouvent que les initiatives, qu'elles soient sociales, économiques, politiques ou environnementales, ont beaucoup plus de succès quand des femmes y participent. L'expérience d'Helvetas aussi. Je dirais clairement qu'il faut travailler avec les femmes de manière inclusive et non exclusive, et sur un pied d'égalité. Mais pour y parvenir, des mesures d'encouragement, soit une discrimination positive pour les femmes, sont souvent nécessaires. L'objectif est que les femmes et les hommes, les filles et les garçons apprennent, travaillent, décident et contribuent ensemble au succès.



Quel est le rôle des hommes sur la voie de l'égalité?

L'égalité est inaccessible sans la participation et le soutien des hommes. Le monde d'aujourd'hui est en grande partie façonné par les actions et les décisions des hommes – et à leur avantage. Dans de nombreux pays, il est quasiment acquis, dans les conditions actuelles, que les garçons d'aujourd'hui seront mieux lotis et favorisés quand ils seront devenus des hommes. Il faut amener ces hommes, qui seront portés au pouvoir par le système, à respecter les filles et à reconnaître les femmes. Pour qu'un système change, il faut des hommes influents qui se mobilisent en faveur des femmes. Il faut des pères, des frères, des amis, des maris et des oncles pour encourager leurs filles, leurs sœurs, leurs amies, leurs épouses et leurs nièces à croire en leurs capacités, à développer leur confiance en elles et à voler de leurs propres ailes.



Pourquoi la parité homme-femme profite-t-elle à tout le monde, y compris aux hommes?

Quand le pouvoir, les fonds et les ressources ne sont pas répartis équitablement, des clivages se créent, générant insécurité, méfiance et, finalement, des conflits. Dans le monde actuel, les femmes et d'autres groupes sont considérablement désavantagés. Si nous voulons vivre dans un monde plus pacifique et plus sûr, nous devons dépasser ces clivages. Si les femmes sont correctement représentées et si davantage de personnes parviennent à sortir de la pauvreté, elles en tireront profit et contribueront aussi davantage au développement – au bénéfice de tous.



Pourquoi la violence domestique et le harcèlement ne sont-ils pas une affaire privée?

Le fait de savoir qu'une femme sur quatre a été victime de violences sexistes devrait être suffisamment alarmant pour briser la culture du silence, dans la famille et sur le lieu de travail, où se déroulent la plupart des abus et harcèlements. Les conséquences sur l'éducation de nos enfants, le tissu social, la productivité économique, la crédibilité de la justice et de la politique devraient produire sur nous un électrochoc. Tout le monde doit se mobiliser et agir pour condamner les abus, punir les auteurs, amener les autorités à assumer leurs responsabilités et rendre justice aux victimes.

La campagne mondiale #MeToo laisse espérer qu'un changement de mentalité est en cours.

Pour que les femmes puissent être entendues partout dans le monde, elles ont besoin de soutien – permettre cela fait partie de notre travail.

Agnieszka Kroskowska
est responsable Genre et Équité sociale chez Helvetas (voir p. 17).



«Les femmes se relèvent toujours»

L'écrivaine sénégalaise Ken Bugul parle de la force retrouvée par les femmes africaines. Elle explique pourquoi le pouvoir des femmes est bien considéré, ce qui différencie les féministes du Nord et du Sud et pourquoi les relations entre hommes et femmes gagnent en respect.

Propos recueillis par Susanne Strässle



En Occident, on pense généralement que la femme africaine est opprimée par la polygamie et un dur labeur. C'est sûr que nous travaillons beaucoup, mais le monde entier veut que les femmes travaillent. Et pourquoi pas? Nous y sommes habituées! Notre émancipation doit naître de notre réalité. Si nous parvenons aussi un jour à vivre dans une zone de confort, alors nous commencerons à philosopher. Mais pour l'heure, les femmes en Afrique n'en ont pas le temps. Elles ont tant à faire, et c'est une question de survie. Les femmes sont le moteur de l'Afrique – non seulement de l'économie, mais de la vie dans sa globalité.

Il en a toujours été ainsi dans les sociétés traditionnelles africaines. Puis les colonisateurs occidentaux et la christianisation sont arrivés – comme jadis les envahisseurs arabes et l'islam – avec leur patriarcat et leur culte de l'homme: l'homme est éduqué, il va travailler, il reçoit un salaire, alors que la femme et les

enfants attendent le chef de famille à la maison, et il en allait de même en Suisse. Cela a transformé notre société et éloigné les gens.

Puis dans les années 1980, les programmes d'ajustements structurels de la Banque mondiale et du FMI ont conduit à la privatisation, à la fermeture d'écoles et à la suppression massive d'emplois, avec au centre une grave crise

«Les hommes pourraient être un peu jaloux, mais on peut compter sur les femmes»

Ken Bugul

économique. Du jour au lendemain, les hommes ont perdu leur travail et leur rôle. Ils ont beaucoup souffert, ont été brisés, paralysés.

Alors les femmes ont pris les rênes, elles se sont réapproprié leur ancien rôle traditionnel. Beaucoup ont vendu leur dernier bijou et monté un petit commerce. Elles se sont libérées de l'emprise coloniale et émancipées économiquement, à l'instar des femmes en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. La crise a bouleversé les sociétés africaines pendant deux décennies. Depuis 2000, on remonte la pente mais les femmes africaines ont conservé leur ancien-nouveau rôle. Elles peuvent obtenir beaucoup à partir de peu. Elles ont le don de toujours trouver des solutions. Aujourd'hui, les femmes sont

de nouveau plus nombreuses que les hommes à vendre des produits sur les marchés. Elles constituent des groupes d'épargne et de crédit pour pouvoir investir. Dans les aéroports, je vois désormais plus de femmes que d'hommes. La plupart sont des femmes d'affaires voyageant vers la Chine, Dubaï ou la Turquie pour y acheter des marchandises. Même sans formation, elles se rendent dans des lieux où je n'oserais pas aller. Je les vois, fières et élégantes dans leurs vêtements traditionnels, déterminées et sûres d'elles. Oh, j'admire ces femmes! En Afrique de l'Ouest, elles sont si fortes qu'elles en deviennent presque intimidantes. Les hommes s'écrient: «Oh là là, les femmes d'aujourd'hui!» Mais en même temps, tous savent que tout fonctionne grâce à elles. Concernant l'égalité entre femmes et hommes, nous n'avons jamais compris le problème des Occidentales. Les femmes africaines se sont toujours considérées supérieures aux hommes, alors pourquoi devoir s'abaisser au même niveau? (rire)

On parle constamment des hommes pourtant, même quand les femmes restent discrètement dans l'ombre, elles occupent une place décisive à leurs côtés. Elles assurent la cohésion, et non seulement celle de la famille. Mais leur contribution n'apparaît pas dans les statistiques officielles, car les chiffres de la croissance ne reflètent que l'économie formelle qui est principalement entre les mains d'entreprises étrangères.

Les gouvernements ont un penchant pour les grands projets prestigieux, mais ce qui est réellement utile aux femmes est le soutien à l'agriculture familiale,

.....
Ken Bugul (Mariétou Biléoma Mbaye, * 1947) du Sénégal, est une voix importante de la littérature ouest-africaine. Elle a été la première femme de son village à apprendre à lire et à écrire. Une bourse d'études l'a conduite en Belgique, où elle a connu une période de crise. Elle a ensuite vécu dans la rue à Dakar, et c'est alors que son premier roman «Le baobab fou» est paru. Un marabout âgé de son village l'a aidée à reprendre pied. En 2000, elle a reçu le Grand Prix littéraire de l'Afrique noire. Elle a aussi travaillé pour une ONG, mais reste une critique mordante de la corruption et des programmes de développement inefficaces. Ken Bugul a une fille et vit au Sénégal. En 2017, elle a été auteure en résidence durant six mois à Zurich.



qui assure la base de la vie en Afrique. La coopération au développement doit cibler les personnes concernées et leurs connaissances – et de préférence les femmes. Elles ont depuis toujours dû tellement faire pour leur foyer et leur famille qu'elles ont un sens inné de l'organisation. Et le sens de l'honneur et de la dignité à préserver, même si tout leur est pris, même dans la misère. Les femmes se relèvent toujours. Quand elles voient qu'on leur fait confiance, ce sentiment de responsabilité se renforce encore. Les hommes pourraient être un peu jaloux, mais on peut compter sur les femmes.

Les hommes ont été les destinataires des premiers microcrédits il y a 30 ans. Par la suite, les femmes ont été reconnues comme beaucoup plus fiables. Aujourd'hui, à travers le continent, 90% des microcrédits sont aux mains des femmes. Les hommes travaillent aussi, ils cultivent les champs et pêchent du poisson – et c'est tout. Transformation, valorisation, vente et distribution sont des affaires de femmes et elles doivent être soutenues.

J'observe un net changement partout en Afrique. Heureusement qu'il émane des femmes, car il influence les enfants: les garçons ont toujours plus de respect pour les femmes parce que, de plus en plus souvent, les mères assurent l'alimentation et paient les frais scolaires. Et l'exemple d'une mère forte est stimulant pour les filles. Les filles sont ambitieuses, cette nouvelle détermination qui les caractérise existe partout dans le monde. Les comportements de la nouvelle génération se modifient, les relations entre filles et garçons changent.

Naturellement, un système scolaire qui fonctionne est nécessaire, mais il est au plus bas au Sénégal. Les femmes et les filles en sont les premières victimes. Elles ont besoin d'écoles et de formations professionnelles supérieures pour devenir autonomes. Sinon l'émancipation reste une chimère, et elles se marient à 20 ans. Le monde serait-il meilleur si les femmes étaient au pouvoir? Oui, je le pense vo-



© Jo Schwartz

Ken Bugul a vécu dans plusieurs pays africains et constate depuis longtemps le changement dans le monde des femmes. En 2017, elle a été auteure en résidence à Zurich pendant six mois.

lontiers, mais pas avec des femmes placées au pouvoir par des hommes. Il faut des femmes élues par des femmes. Et pour pouvoir faire des choix, les femmes ont besoin de formation. Aujourd'hui, les partis distribuent de l'argent en ordonnant: «Glisse le bulletin vert dans l'urne!»

Les femmes, tout comme les hommes, doivent réfléchir par elles-mêmes, et c'est pourquoi la culture est si importante. Elle ouvre l'horizon. La culture devrait être intégrée dans chaque projet de développement: théâtre, chanson, danse, récits peuvent aider les gens

à comprendre la réalité et les inciter à trouver des solutions. Pourquoi avon-nous le même système politique rigide partout dans le monde? On devrait inventer un nouveau, plus flexible et participatif, dans lequel les élites ne sont pas les seules à jouer un rôle, mais aussi les femmes sans formation formelle. Il y a tant à faire! >>



Traduit de l'allemand par Catherine Rollandin



«Je m'engage pour rendre les femmes plus fortes...»

Des collaboratrices d'Helvetas dans 16 pays partenaires occupant diverses fonctions disent pourquoi s'engager pour les femmes dans leur pays est important pour elles.



«... parce que les femmes qui peuvent prendre part à la politique donnent une voix aux personnes pauvres et défavorisées»

Hiwot Esubalew, collaboratrice du projet Soutien aux conseillères communales et aux conseils communaux, Éthiopie



«... parce que j'ai vu comment les femmes qui ont peu ou pas de terres sont discriminées. J'aimerais contribuer à les rendre plus fortes»

Lochana Shahi, collaboratrice du projet Riverbed Farming et Sécurité alimentaire, Népal



«... parce que je suis convaincue que les femmes sont les forces motrices quand il s'agit d'améliorer la vie»

Jyldyz Abdyllaeva, cheffe de projet Distribution équitable de l'eau, Kirghizistan



«... parce que je veux contribuer à rendre les femmes autonomes et les amener à transcender les barrières sociales»

Abibata Ouattara, assistante de projet Eau et Résilience, Burkina Faso



«... parce qu'il est important que des femmes occupent des positions clés dans le monde du travail, car elles sont des managers nées»

Maria Florinda, collaboratrice du projet Eau, Mozambique



«... parce que je veux élargir l'horizon politique, économique et social pour toutes les femmes»

Chandula Kumbukage, responsable Genre et Équité sociale et collaboratrice Échange de savoirs, Communication et Plaidoyer, Sri Lanka



«...pour que les femmes renforcent leurs capacités et leur confiance en elles pour pouvoir occuper des postes de décideuses et contribuer au développement de notre pays»

Im-Raschina Garba, coordonnatrice adjointe du programme Education et Formation des enfants exclus du système éducatif, Bénin



«... parce que je veux combattre les préjugés, tels ceux affirmant qu'il y a des professions masculines ou féminines»

Valbona Rraci, conseillère du projet Chances pour les jeunes, en priorité pour les femmes, dans une carrière professionnelle, Kosovo





«... parce que je sais que les jeunes femmes au Laos ont besoin de soutien et d'encouragement pour croire en leurs capacités et leurs possibilités»

Latdavanh Keovanxay, collaboratrice du service Finances et Administration, Laos



«... parce que ce n'est que dans une société égalitaire que les femmes libèrent leur plein potentiel pour le développement de leur famille et de leurs communautés»

Yolande Vital François, responsable Genre et Équité sociale, Haïti



«... parce que les femmes peuvent remettre en question leur rôle traditionnel et prendre conscience de leurs droits. Ainsi elles deviennent moteur du changement et modèles pour d'autres femmes»

Claudia Calderón, collaboratrice du projet Infrastructure rurale, Honduras



«... parce que je suis convaincue que les femmes sont aussi fortes que les hommes, et même plus fortes, quand elles bénéficient de chances équitables»

Trương Thị Quỳnh Phương, responsable Communication dans le projet bio & fairtrade, Vietnam



«... parce que le potentiel d'une personne ne dépend pas du genre mais de son souhait personnel de contribuer à un monde plus juste et plus respectueux pour nous et nos enfants»

Wendy Rivera, collaboratrice Échange de savoirs et Communication, Bolivie



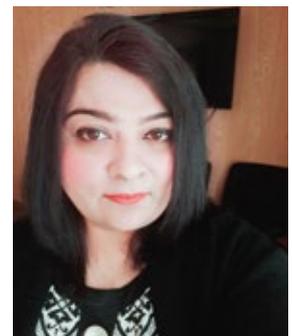
«... parce que les femmes constituent un réseau multiplicateur des connaissances. On dit chez nous: former une femme, c'est former tout un pays»

Maïga Rosaline Dacko, chargée de programme Économie rurale, Mali



«... parce qu'il est injuste que les femmes soient défavorisées structurellement. Le changement ne vient que si nous, les femmes, continuons à nous engager pour nos droits»

Astrid Rana, collaboratrice Fundraising, Suisse



«... parce que mon expérience montre que, même en tant que femme éduquée, je n'ai pas la liberté d'ouvrir mes ailes et de voler là où mes ambitions me portent»

Sadaf Tahir, collaboratrice Échange de savoirs et Communication, Pakistan

Réussite est un nom féminin

Des femmes qui suivent leur propre chemin. Des femmes qui réalisent quelque chose pour elles et leur famille. Des femmes qui se mobilisent pour leur communauté. Helvetas travaille avec elles. Récits de trois réussites.

KOSOVO Responsable de médias sociaux

Fatime Ibrahimî est fière de sa petite-fille, même si elle n'arrive pas à se représenter son travail. Arta, 26 ans, a une bonne formation et un emploi – une exception au Kosovo, où le chômage des jeunes est élevé. Elle est actuellement responsable des médias sociaux dans une entreprise à Mitrovica. Arta a acquis ses nouvelles compétences en suivant le programme de formation continue «Women in Online Work» dans le cadre d'un projet d'Helvetas et de la DDC. Alors qu'elle communiquait depuis longtemps avec ses amis sur Facebook et Instagram, elle a réalisé qu'il était aussi possible de gagner de l'argent avec les réseaux sociaux: «Tout ce qu'il est possible de faire via ces

plateformes est incroyable.» Dans sa famille, Arta est la première à travailler dans l'informatique et à en vivre. «Ma grand-mère n'a pas pu aller à l'école. Sa famille n'avait ni télévision ni téléphone. Ma mère n'avait ni téléphone portable ni ordinateur pour communiquer avec ses amis. Elle a rencontré mon père parce que leurs parents respectifs se connaissaient.» Sa mère, Nole Veseli Ibrahimî, tenait à ce que ses enfants puissent aller plus loin dans la vie. Une bonne formation devait leur permettre de décider librement de leur vie. Forte de la fierté de sa grand-mère et du soutien de sa mère, Arta vise encore plus haut: elle envisage un master en marketing numérique.

–Rebecca Vermot

▷ un portrait filmé d'Arta Ibrahimî est à voir sur helvetas.ch/participez



© Arton Krasniqi/Arben Lezi

Dans son travail, Arta Ibrahimî aide des entreprises kosovares à se présenter avec efficacité et qualité dans les médias sociaux.



Aujourd'hui, W.T. Ganganika Namali livre aussi ses sucres

SRI LANKA De mère au foyer à cheffe d'entreprise

Le chemin parcouru par W.T. Ganganika Namali pour devenir cheffe d'une petite entreprise alors qu'elle était femme au foyer n'a pas été facile. Pendant que son mari travaillait à l'étranger pour la famille, elle, au Sri Lanka, s'est longtemps maintenue à flot en vendant de petites quantités de sucreries faites maison. Jusqu'à ce qu'elle suive le cours d'Helvetas sur la gestion des revenus, car son mari lui envoyait le plus souvent possible une partie de son modeste salaire. «J'ai appris à produire et à transformer des aliments, à analyser le marché ainsi qu'à créer et à gérer une petite entreprise.» Ganganika a vite mis ses nouvelles connaissances en pratique et investi dans des machines simples pour fabriquer et emballer ses produits. Elle connaît les bases d'un budget et de la comptabilité: «Aujourd'hui, je suis entrepreneuse, déclare-t-elle timidement mais fièrement. J'ai agrandi mon commerce et je livre à divers supermarchés.» Entre-temps, son mari a intégré la société. «Il a été impressionné par le succès de mon affaire», se réjouit Ganganika. Fini le temps où il devait travailler à l'étranger pour subvenir aux besoins de la famille.

Les difficultés de ceux qui restent sont souvent ignorées quand il est question de migration économique. Les personnes restées au pays doivent réorga-



© Corina Tschudi

creries à des supermarchés.

niser leur vie, faire face à des charges supplémentaires, lutter contre la solitude et, s'agissant des femmes, contre les agressions sexuelles. Les rentrées d'argent inhabituelles sont un autre défi car de nombreuses personnes ne savent pas comment les gérer. Au Sri Lanka, Helvetas apporte son soutien pour que ces revenus soient investis dans l'avenir, comme le fait Ganganika. –Rebecca Vermot

▷ un portrait filmé de la petite entrepreneuse est à voir sur helvetas.ch/2018-1



© Simon B. Opladen

Gladys Alarcón, en qualité de maire, se considère au service de la population.

BOLIVIE

Une maire sans prétentions

«Si vous êtes une personne simple, vous passez au second plan. Voilà ce que l'on nous a répété sans cesse, explique Gladys Valentina Alarcón Farfán, maire de la municipalité de Yunchará, dans le sud de la Bolivie. Mais c'est faux! Pour les classes supérieures, il était autrefois impensable qu'un agriculteur prenne lui-même ses affaires en mains, voire assume un rôle de dirigeant. Mais les choses ont changé.» Elle en parle avec l'assurance d'une femme qui a grandi dans un milieu modeste, étudié le droit et remporté deux élections au conseil municipal.

En Bolivie, seul un maire sur dix est une femme. Valentina le fait remarquer en passant et balaie la question de savoir qui des hommes ou des femmes est le plus doué en politique. Elle souligne simplement: «Les hommes pensent souvent que ce sont les infrastructures qui rendent la vie agréable. Les femmes se demandent aussi comment nourrir la famille et payer les uniformes scolaires des enfants.»

Elle revient rapidement sur les sujets qui préoccupent sa petite commune: école, services de santé et la coopération avec Helvetas pour la prévention des catastrophes. Elle comprend l'importance de cette mesure et de l'adaptation de l'agriculture au changement climatique. C'est pourquoi la communauté construit des bassins de rétention d'eau, permettant d'irriguer pendant les périodes de sécheresse, et des barrages contre les crues soudaines.

Agir, ne pas se plaindre: telle est la teneur de ses déclarations. Gladys Alarcón se considère au service de la population. «Les associations paysannes et les syndicats, l'organisation des jeunes et les enseignants nous indiquent ce qui est important pour eux, puis nous élaborons un plan d'action.» Ainsi parle une femme convaincue de son rôle et qui se moque des jeux de pouvoir.

–Hanspeter Bundi

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé

En savoir plus

Sur le thème du focus «Femmes fortes – monde fort». Les femmes font la différence

Tous égaux!

Le Courrier. Hors-série n°3, 2017, Fr. 12.–



Ce dossier hors-série rassemble des articles parus dans Le Courrier. En donnant aussi de la place à des voix féminines du Sud, il parle de la formidable lutte que mènent les femmes pour faire valoir leurs droits sur tous les fronts, avec expertise, impertinence et courage. Disponible sur lecourrier.ch/boutique

Mustang

Deniz Gamze Ergüven, DVD, 2015, 95min., Fr. 11.90



Dans un village reculé de Turquie, Lale et ses quatre sœurs rentrent de l'école en jouant avec des garçons et déclenchent un scandale lourd de conséquences. La maison familiale se transforme progressivement en prison. Les cinq sœurs, animées par un même désir de liberté, détournent les limites imposées.

Comment les femmes d'un village ont-elles lutté pour le droit de vote en Suisse en 1971? Quelles histoires sont confiées à une gynécologue à Dehli? D'autres documents sont proposés sur notre site helvetas.ch/2018-1



Sur les traces du bonheur national brut

Une nature intacte et la satisfaction des gens comme indicateur du progrès: en automne, vous aurez l'occasion de découvrir le Bhoutan, pays insolite et toujours méconnu, et sa population – en compagnie d'un excellent connaisseur de la région.

Par Hanspeter Bundi

«Quand Helvetas m'a demandé, en 1992, de travailler comme ingénieur au Bhoutan, je n'ai pas eu besoin de réfléchir longtemps, se souvient Franz Gähwiler. Mon désir de vivre dans ce pays inconnu était si fort que j'ai immédiatement accepté. Et je ne l'ai jamais regretté.» Il y est resté quatre ans. En tant que coordinateur de programme pour Helvetas, il s'y est aussi rendu d'innombrables fois ces 17 dernières années. «Le Bhoutan est à peu près aussi grand que la Suisse. La nature, la culture et les gens y sont d'une diversité incroyable», explique Franz, qui veut faire découvrir ces multiples facettes lors d'un voyage de deux semaines de Background Tours et donner un aperçu des projets d'Helvetas et de ce que

peut accomplir la coopération au développement.

Jusque dans les années 1950, le royaume du Bhoutan vivait dans un isolement voulu. Les voyageurs de l'époque avaient l'impression que le temps s'était arrêté. Il n'existait ni écoles publiques ni hôpitaux ni routes ni téléphone. Il y a un peu plus de 50 ans, le roi a décrété l'ouverture contrôlée du pays et, en 2008, la Constitution a défini le bonheur national brut comme ligne directrice du développement pour l'avenir. À l'inverse de chez nous, où le progrès se mesure uniquement en termes de croissance du produit national brut, le bonheur national brut inclut la justice sociale, la préservation du patrimoine culturel, la protection de l'environnement et de bonnes structures gouvernementales. Aujourd'hui, l'espérance de vie au Bhoutan est deux fois plus élevée que 50 ans plus tôt. Tout le monde a accès à l'eau potable, et les enfants vont à l'école pendant douze ans en moyenne.

Comme le Bhoutan mise aussi sur un développement doux du tourisme, les voyageurs ont accès à la diversité de paysages naturels largement préservés. Et comme les responsables protègent délibérément le pays contre le tourisme bon marché, le tourisme est la principale source de devises malgré un nombre li-

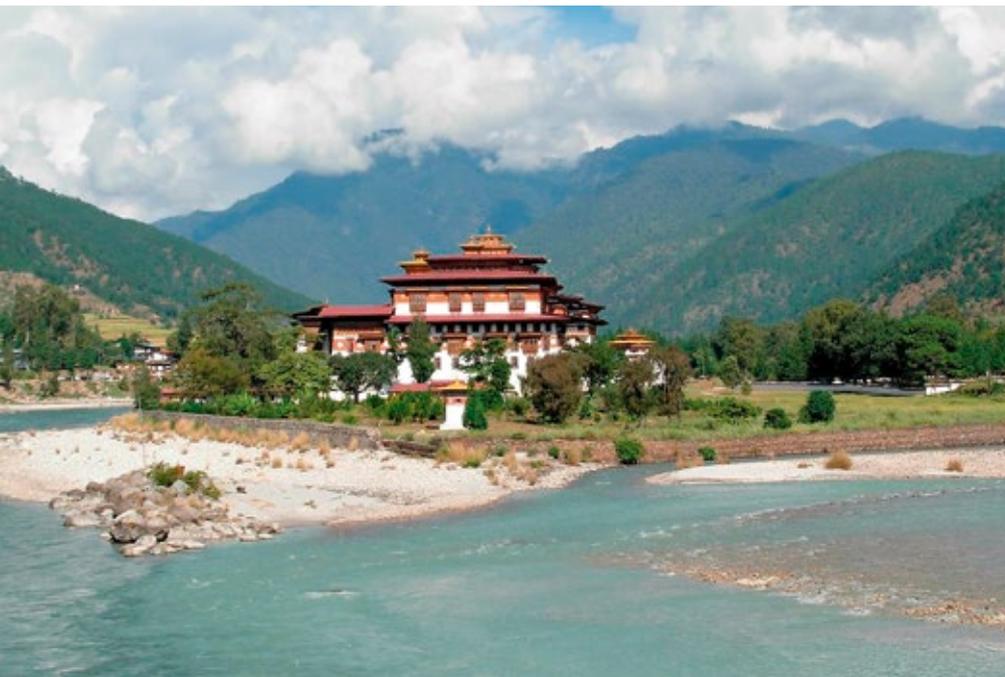


Tous les enfants du Bhoutan vont à l'école.

mité de voyageurs. «Au Bhoutan, nous pouvons en quelque sorte étudier un modèle de développement intelligemment contrôlé depuis le sommet», explique Franz Gähwiler.

Il veut faire découvrir à son groupe de voyageurs non seulement des parcs naturels et de magnifiques paysages, mais aussi des personnes qui prennent leur destin en mains et sont soutenues par des projets d'Helvetas: pour la gestion communautaire des forêts, par une formation professionnelle orientée sur la pratique ou par un séminaire pour enseignants. «Finalement, ce ne sont pas les beautés naturelles mais les gens qui font le Bhoutan. Si vous ne connaissez pas ses habitants, vous ne connaîtrez pas le Bhoutan», affirme Franz Gähwiler. ○ Traduit de l'allemand par Christine Mattlé

Le dzong de Punakha est le deuxième plus grand et plus ancien monastère-forteresse du pays.



Inscrivez-vous maintenant!

Voyage d'étude «Bhutan – Donnerdrachen und Bruttonationalglück», 16.10–2.11.2018

Vous trouverez de plus amples informations sur ce voyage et le voyage «Serbien, Mazedonien, Kosovo» de Background Tours sur le site background.ch

Tout sur les voyages d'Helvetas axés sur les rencontres et organisés avec Globotrek sur le site globotrek.ch/helvetas

Ces voyages sont proposés en allemand.

MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT

**Exportations d'armements**

Parce que les affaires s'engluent, l'industrie d'armement suisse veut pouvoir aussi vendre des armes dans les pays déchirés par des conflits armés intérieurs. Pour assouplir les restrictions en vigueur, le secteur a soumis une proposition à la commission de politique de sécurité du Conseil des États. Avec de nombreuses autres organisations, Helvetas se prononce clairement contre cette exigence. -BES

**Moins d'agressions**

Après seulement douze leçons d'autodéfense verbale et physique, des filles au Kenya ne dénoncent plus que la moitié du nombre d'agressions sexuelles, comme une étude le montre. 73% des garçons, sensibilisés en même temps à l'égalité des genres sont intervenus dans des agressions qu'ils ont observées. À ce jour, 300 000 enfants au Kenya et au Malawi ont pu suivre ce cours.

-RVE

**Pas d'ambassade**

L'UDC veut l'ouverture d'une ambassade suisse en Érythrée «pour servir les intérêts du pays» – dit plus honnêtement pour freiner l'arrivée des réfugiés. Le Conseil national a suivi la motion. Le Conseil des États l'a corrigée lors de sa session d'hiver, demandant au Conseil fédéral de seulement «renforcer sa présence diplomatique». Par ailleurs, le parlement a adopté une motion demandant à la Suisse de soutenir les efforts de l'ONU pour améliorer la situation des droits humains en Érythrée. -GVD

Du nouveau dans l'événement annuel d'Helvetas du 30 juin 2018



L'événement annuel d'Helvetas a lieu à Aquatis, le plus grand aquarium-vivarium d'Europe.

Un événement annuel proposera toute une palette d'activités en lien avec le travail et les thématiques actuelles d'Helvetas, ainsi que des rencontres avec des collaboratrices et collaborateurs d'Helvetas.

Cette première manifestation d'une forme nouvelle se tient le 30 juin 2018 à Lausanne dans le centre d'Aquatis, qui abrite le plus grand aquarium-vivarium d'Europe dédié à l'eau douce et présente les milieux aquatiques du Rhône, du Niger, de l'Amazone et du Mékong. Helvetas est l'un des partenaires scientifiques d'Aquatis et notre engagement pour l'eau fait l'objet d'une station dans le parcours de l'exposition. Toutes les personnes participant à l'assemblée auront l'occasion le 30 juin de suivre des visites guidées de l'exposition, proposées pour les enfants ou les personnes individuelles.

Vous pourrez aussi vous entretenir avec nos spécialistes sur des thématiques choisies et faire la connaissance des personnes engagées dans l'organisation, pendant que les enfants seront invités à des jeux autour de l'eau. Profitez des exposés, des discussions, des projections de films, goûtez des eaux différentes ou, à l'aide de lunettes de réalité virtuelle,

retrouvez-vous sur une place de village au Bénin.

L'assemblée générale statutaire se tiendra le matin, avec cette année des élections au comité central et à la présidence. ○

Réservez d'ores et déjà la date du 30 juin et venez découvrir les mondes de l'eau! Plus d'informations et l'invitation à l'AG seront au sommaire du prochain numéro de «Partenaires», qui paraîtra en mai.



© Michel Roggo



Race for Gift, une course solidaire avec Helvetas

Helvetas participe pour la première fois à la course solidaire Race for Gift, à la fin du mois de mai à Genève. Pour relever ce défi, Helvetas a besoin de vous: participez et engagez-vous à récolter des dons au profit de la formation professionnelle de jeunes au Népal (minimum de 300 francs)! Et si vous ne courez pas, vous pouvez sponsoriser les coureurs d'Helvetas. Notre projet au Népal permet chaque année à quelque 20 000 jeunes, femmes et hommes, d'apprendre un métier et de s'engager sur un chemin sans pauvreté. Les jeunes sont l'avenir et une

bonne formation professionnelle est une condition de base pour un futur meilleur. Pas nécessaire d'être sportifs confirmés pour participer puisque Race for Gift propose aussi une marche libre de 5 km. Merci d'être aux côtés d'Helvetas des acteurs de vrais changements! -MPE

Race for Gift,
dimanche 27 mai 2018, Genève
Informations et inscriptions: par e-mail à marion.petrocchi@helvetas.org ou par tél. au 021 804 58 13.
helvetas.ch/race-for-gift



Journée mondiale de l'eau à Nyon

L'action Claires Fontaines d'Helvetas, qui sensibilise les élèves de classes primaires et secondaires aux enjeux de l'eau dans le monde, se tient le mercredi 21 mars au Musée romain de Nyon, en collaboration avec ce dernier et les Services industriels et le Service travaux, environnement et mobilité de la ville. L'importance vitale de l'eau est au cœur de cette journée mondiale, qui rappelle les conséquences tragiques du manque d'eau, provoquant des conditions précaires de vie et des conflits. Du 19 au 23 mars, les trois partenaires de la commune et Helvetas se rendent dans des classes de Nyon et région pour animer des ateliers ludiques et didactiques sur les questions de l'eau, abordant notamment son accessibilité dans le monde aujourd'hui.

Plus sur helvetas.ch/ecole ou mrn.ch/fr

Première Swiss Fair Trade Town romande

La commune genevoise de Carouge est devenue la première ville du commerce équitable en Suisse romande. Elle a reçu la distinction de Swiss Fair Trade Town le samedi 13 janvier. La ville pionnière fait ainsi preuve de son engagement pour une consommation responsable, une thématique centrale de l'Agenda 21 pour un développement durable. «Swiss Fair Trade souhaite que cette première distinction en Suisse romande encourage d'autres communes à entreprendre la démarche, sensibilisant la population aux impacts positifs du commerce équitable sur la vie des familles de producteurs et artisans dans les pays en développement», a souligné Tobias Meier,

président de Swiss Fair Trade et ancien responsable d'Helvetas Fairtrade. -CRO

fairtradetown.ch



(de g. à d.) Tobias Meier avec Nicolas Walder et Laetitia Maradan, de la commune de Carouge.

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 1/2018 (mars), 58e année, no 231. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.- inclus dans la cotisation des membres.

Editeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.ch, CP 80-3130-4
Bureau Suisse romande, 7-9, ch. de Balexert, 1219 Châtelaine, 021 804 58 00, romandie@helvetas.org
Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, 091 683 17 10, svizzeraitaliana@helvetas.org

Rédaction: Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Hanspeter Bundi (HBU), Rebecca Vermot (RVE)
Sigles des contributeurs: Marion Petrocchi (PEM), Bernd Steinmann (BES), Geert van Dok (GVD)
Rédaction images: Andrea Peterhans
Édition française: Catherine Rollandin (CRO)
Graphisme: Nadine Unterharrer
Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich
Impression: Imprimerie Kyburz Dielsdorf
Papier: Cyclus Print, 100 % Recycling

Distinction royale pour l'ancien directeur d'Helvetas



Le roi du Bhoutan (au centre) a remis personnellement la distinction à E. Werner Külling (à d.).

L'ancien directeur d'Helvetas E. Werner Külling a reçu un important titre honorifique le 17 décembre dernier: devant des milliers de personnes, le roi du Bhoutan lui a remis la médaille d'or du mérite national, lors de la 110e fête nationale. Cette distinction salue son engagement pour le pays et la population du Bhoutan en tant que directeur d'Helvetas et en tant que directeur du programme au Bhoutan de 2006 à 2008. Le roi a ainsi remercié le travail d'Helvetas pendant 40 ans, qui a fondamentalement contribué à faire avancer le petit pays himalayen vers le monde moderne. La coopération Suisse-Bhoutan est un modèle d'un développement abouti en partenariat avec un gouvernement. Autrefois orienté sur l'économie agricole, forestière et laitière ainsi que sur la construction de ponts suspendus et la formation d'enseignants, le travail se concentre principalement aujourd'hui sur la démocratisation et la formation professionnelle. «Cette distinction prouve que notre engagement au Bhoutan est très apprécié, et c'est une grande joie pour moi», déclare Werner Külling. Elle lui est aussi décernée à titre personnel en reconnaissance de son profond attachement au Bhoutan, car à 75 ans, Werner Külling continue de s'y rendre régulièrement. – sus

CONCOURS

Répondez aux questions en lien avec ce numéro «Partenaires» et gagnez deux nuits à la Casa Santo Stefano à Miglieglia:

1 Quel est le pourcentage de la production mondiale de vanille produit à Madagascar?

2 Que prépare W.T. Ganganika Namali au Sri Lanka dans sa petite entreprise?

3 Dans quel pays le bonheur national brut est-il un indicateur de développement?

À gagner:

2 nuits pour 2 personnes à la Casa Santo Stefano, en chambre double avec petit-déjeuner.

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou par courriel (avec votre adresse complète) à concours@helvetas.org. **Délai d'envoi: 15.4.2018.** Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires no 230 est Katharina Bussmann, Buchs AG.

Casa Santo Stefano,
6986 Miglieglia, 091 609 19 35,
casa-santo-stefano.ch

«Dolce far niente» à la Casa Santo Stefano

La Casa Santo Stefano est un havre de paix situé sur le coteau ensoleillé du Malcantone. Le charme particulier de l'Albergo, avec ses deux bâtiments historiques du 18e siècle de style tessinois, élégamment rénovés, allie harmonieusement confort et simplicité. Les chambres soignées, les loggias lumineuses, la terrasse avec pergola et les cuisines tessinoises avec leur cheminée ouverte invitent à des séjours individuels ou en famille, en groupes et pour des séminaires. Angeli et Christian Wehrli, hôtes dynamiques, servent un généreux petit-déjeuner fait de tresse et de pain cuits sur place, de confitures maison et d'autres saveurs régionales. Miglieglia (710 m), petit village du Tessin méridional, est construit sur une colline avec vue sur le sud. Le Monte Lema (1624 m), point de vue panoramique, est accessible depuis le village par téléphérique. L'hôtel est situé dans une région sauvage et romantique, avec des sentiers de randonnée traversant des forêts de châtaigniers et longeant des cascades. À courte distance à pied, on atteint «al Maglio», un lieu énergisant et enchanté en pleine forêt, avec de grands bassins et un toboggan aquatique naturel.



Urs Anderegg (2)



La femme qui croit aux femmes

Meera Bhattarai est une entrepreneuse sociale au dynamisme inépuisable. Dans de nombreux villages népalais, son engagement a incité des femmes à cultiver le savoir artisanal et à reconquérir leur dignité.

Par Susanne Strässle

Deux femmes ont stimulé Bhattarai: sa mère qui glissait discrètement aux mendiants à la porte des chemises de son père, lui qui se demandait pourquoi il se heurtait devant chez lui à des hommes portant ses vêtements disparus. Et la professeure de lycée qui emmenait les jeunes de la ville dans des villages reculés et leur montrait à quoi ressemble la réalité dans leur pays.

Meera Bhattarai est aujourd'hui une entrepreneuse sociale respectée et connue au-delà du Népal. Son organisation ACP, une association d'artisans et surtout d'artisanes, est l'œuvre de sa vie – ainsi que sa famille. Elle ne s'est jamais mariée, son vrai chemin était différent. Jeune déjà, elle avait postulé auprès de



© Patrick Rohr

Rendre les femmes fortes et indépendantes est l'objectif que Meera Bhattarai s'est fixé dans sa vie.



© Patrick Rohr

À Katmandou, la collaboratrice Jana Lama réalise des prototypes produits ensuite dans les villages.

l'association des femmes népalaises combattantes. Alors que son père et ses frères craignaient que les grandes marches vers des villages éloignés soient trop dangereuses pour une jeune femme, sa mère, qui n'était jamais allée à l'école, prit la parole: «Si des femmes voyagent dans l'espace, alors pourquoi ma fille ne pourrait pas voyager dans son propre pays?!» L'affaire était réglée.

Plus tard, Meera a fondé ACP pour les femmes qu'elle avait rencontrées dans les villages, celles qui n'avaient aucune possibilité de revenu, de décision et d'autodétermination. Meera a encouragé des femmes à reprendre un artisanat ancien, presque oublié – notamment là où on avait commencé à brûler des métiers à tisser. Mais les femmes disaient que la matière première de qualité manquait, ainsi que des acheteurs et

des rémunérations correctes. «Nous allons faire autrement», a répondu Meera. Les femmes hésitaient, mais l'une d'elles s'est avancée: «Je participe!» Elle devait servir d'exemple à tout le village. Quand Meera lui a apporté son premier salaire, la femme s'est mise à pleurer. Meera s'est effrayée.

«Je pleure parce ce que c'est la première fois que je reçois de l'argent pour mon propre travail», confia-t-elle.

«Ce travail rend leur dignité aux femmes»

Meera Bhattarai

Une rémunération – pour du tissage, l'impression de tissus, la fabrication de papier ou la vannerie – assure aux femmes le respect. Et leur avis, aussi quand il s'agit de l'éducation de leurs filles, comme l'explique Meera Bhattarai: «Ce revenu brise l'engrenage afin que la prochaine génération n'ait plus à vivre dans l'ombre. Ce travail rend leur dignité aux femmes.» Dans les villages,



Artisanat du Népal

elles pouvaient au début à peine regarder Meera dans les yeux, elles étaient pieds nus et avaient l'air négligé. Mais aujourd'hui elles portent la tête haute, plaisantent et participent aux affaires. Elles ont trouvé un nouveau sens et une nouvelle détermination dans leur vie. L'artisanat peut ainsi entraîner un réel changement.

L'association travaille aujourd'hui avec des groupes de productrices et producteurs dans de nombreux villages. La centrale de Katmandou emploie 60 personnes – presque toutes des femmes. Elles préparent la matière première, teignent du coton, cuisent des poteries, veillent à l'assurance qualité, à la commercialisation ainsi qu'à l'exportation. Et elles créent de nouveaux design et prototypes. Car aussi douées que soient les femmes villageoises, un bon design et la meilleure qualité sont nécessaires pour rester sur le marché mondial.

«En matière de design, nous avons besoin de conseils, comme ceux qu'Helvetas nous apporte. Nous travaillons ensemble à des nouveaux produits, souligne Meera Bhattarai. Car comment pouvons-nous savoir ce qui plaît aux Suissesses? Ce qui fait qu'un produit se vend en Suisse?» Helvetas attache une grande importance à la qualité et se montre plus rigoureuse et critique que d'autres acheteurs. «Mais je lui suis reconnaissante! Nous apprenons beaucoup, ce qui nous facilite les choses avec d'autres clients.»

«La situation s'est maintenant améliorée, explique l'entrepreneuse sociale, mais les femmes au Népal ont toujours besoin d'être encouragées et soutenues. Elles ne doivent pas penser seulement au mariage et au ménage.» C'est pourquoi elle mise aussi sur des femmes dans le comité directeur d'ACP, où six des huit membres sont féminins, ce qui est très inhabituel pour le Népal. «Les femmes ont toujours démontré qu'elles sont de bonnes managers. Et quand les femmes gagnent de l'argent, il va à la famille. Quand les hommes gagnent de l'argent – qui sait à quoi il sert?» ○



Tasse «Padmi»
Tasse en céramique faite à la main. Formée sur un tour, séchée à l'air, vernie et cuite au four. Chaque pièce est unique. Produite au Népal par ACP. Ø 7–9cm, h: 10.5 cm
Rose (NTN21), Jaune (NTN40), Bleu clair (NTN64), Marine (NTN60) Fr. 18.–

Marionnettes à doigts «Maila»

Une série de marionnettes à doigts faites à la main en feutrine, formée d'animaux de la forêt. Produite au Népal par ACP. Set de 5 figurines: lapin, ours, hérisson, renard et chouette. Hauteur env. 8 cm. (NSZ3) Fr. 32.–



Sous-plat «Purnia»
Un sous-plat décoratif et coloré, fait de petites boules de feutre assemblées. Réalisé à la main au Népal par ACP. Ø 22 cm, épaisseur: 2,5 cm. Rouge (NTG1), Bleu (NTG2), Gris (NTG3) Fr. 25.–

Découvrez notre FAIRSHOP
à Weinbergstr. 24
(proche de la gare), à Zurich.
Lu–Ve 11–18 h, Sa 11–16 h.

Plusieurs possibilités de commander:
fairshop.helvetas.ch
romandie@helvetas.org
tél. 021 804 68 00





**J'assure l'essor
d'entreprises sur Internet.**

Arta, la fille, 26 ans. Kosovo

**J'assurais la réussite
des enfants à l'école.**

Nole Veseli, la mère

**J'assurais la bonne
marche du foyer.**

Fatime, la grand-mère

Des personnes changent ainsi leur vie
avec le soutien d'Helvetas. Vous
pouvez y contribuer: helvetas.ch



HELVETAS

Partenaire de vrais changements